

Constat lucide sur l'enfance

Les Petits Géants d'Anaïs Barbeau-Lavalette et Émile Proulx-Cloutier

Jean-François Hamel

Volume 28, Number 1, Winter 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60990ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hamel, J.-F. (2010). Review of [Constat lucide sur l'enfance / *Les Petits Géants* d'Anaïs Barbeau-Lavalette et Émile Proulx-Cloutier]. *Ciné-Bulles*, 28(1), 58–58.



Les Petits Géants

d'Anaïs Barbeau-Lavalette et Émile Proulx-Cloutier

Constat lucide sur l'enfance

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

Les films sur l'enfance, qu'il s'agisse de fictions ou de documentaires, ont une tendance assez fâcheuse: celle de montrer des situations, des problèmes, selon une perspective adulte, c'est-à-dire une vision élargie de la situation. Tout cela en prenant rarement en considération le point de vue de l'enfant. Le documentaire d'Anaïs Barbeau-Lavalette et Émile Proulx-Cloutier, **Les Petits Géants**, évite justement de tomber dans ce piège. Il relate une année scolaire de quelques jeunes d'un milieu défavorisé qui préparent une adaptation du spectacle musical *Le Bal masqué* du compositeur Giuseppe Verdi. Tout au long des neuf mois que durent les répétitions, la caméra les filme non seulement en train d'apprendre leur texte et de le répéter, mais également dans leur quotidien familial. Pour la plupart d'entre eux, il s'agit d'un quotidien triste et les crises familiales influencent inévitablement leur comportement à l'école. Ainsi, **Les Petits Géants** n'est pas qu'un film sur un spectacle en train d'être créé. Il

est surtout un lieu où les enfants sont mis de l'avant. Pour une rare fois, personne ne prend la parole à leur place. Ils sont écoutés, regardés, sans jamais qu'on insiste sur le caractère misérabiliste de leur condition, sans jamais l'exagérer à des fins mélodramatiques.

En fait, c'est une force tranquille qui berce ce documentaire parsemé de petits moments simples, banals, mais ô combien révélateurs! En cela, la caméra, toujours mobile et attentive à ce qui se passe, est très respectueuse. Elle est au service des enfants et lorsque l'un d'entre eux, un garçon timide et peu loquace, préfère se taire plutôt que de répondre aux questions qui lui sont posées, elle reste là à filmer son silence en gros plan sur son visage et parvient à faire ressentir au spectateur le mal-être de cet enfant, sa profonde solitude.

Dans **Les Petits Géants**, justement, on ne force pas les révélations qui permettraient plus de clarté dans le propos; les réalisateurs demeurent honnêtes jusqu'au bout, filmant ce qui se passe sans essayer de traiter leur sujet sur le mode tragique. Les images sont proches de la réalité et

il s'en dégage un naturel, une sorte d'aisance qui rend les scènes et les personnages attachants, comme si le film, par son aspect d'esquisse, n'était qu'une ébauche, ce qui amplifie l'impression d'authenticité qui s'en dégage.

Au-delà de la fidélité à la réalité, c'est la justesse du propos et la lucidité des réalisateurs vis-à-vis de leur sujet qui font des **Petits Géants** un film pertinent. Alors qu'on a souvent tendance à généraliser, particulièrement lorsqu'on évoque la souffrance des enfants, le film ne cherche jamais à pointer du doigt, ni à proposer des solutions; au contraire, il démontre avec rigueur que chaque enfant est particulier, différent, et que ses difficultés ne sont pas celles des autres. **Les Petits Géants**, en observant les lieux où vivent ces jeunes et leur famille, démontre que la situation est complexe, qu'il faut s'en préoccuper vraiment, et que le désintérêt d'un garçon à l'école peut être lié à divers facteurs personnels qu'on ne peut résumer à un schème simpliste et dont il est le seul à détenir la clé. Les réalisateurs du film, conscients de la complexité de cette réalité, sensibles dans leur approche cinématographique, laissent enfin les réponses, aussi évasives et imprécises soient-elles, sortir de la bouche des enfants. ▀



Québec / 2009 / 75 min

RÉAL. ET SCÉN. Anaïs Barbeau-Lavalette et Émile Proulx-Cloutier **IMAGE** Anaïs Barbeau-Lavalette, Émile Proulx-Cloutier et Katherine Giguère **SON** Martyne Morin **MUS.** Catherine Major **MONT.** Elric Robichon **PROD.** Pierre Touchette et Alain Simard **DIST.** Locomotion